

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61930

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

geschieht dies immer bohrend, für den Historiker aber selten überzeugend. Zuviel wird aus zweiter, dritter oder gar vierter Hand berichtet oder vermutet.

Der Eindruck von Forscherpersönlichkeiten auf Rosenbaum ist oft wichtiger, als es die eigene Forschung selbst wäre. Bei einer bestimmten These ist es wichtig für Rosenbaum, daß der Hitler-Biograph John Toland sehr erregt ist bei einem Bericht, den er dem Autor über ein Interview mit dem Nürnberger Gefängnispsychiater G. M. Gilbert gibt. Genau dies ist dann der Aufhänger für Rosenbaum, mit der er die Beobachtungen des Psychiaters zur realen Historie wiedergibt. Das einkreisende Umgehen mit Hitler als Verkörperung des Bösen und warum er eine solche Verkörperung des Bösen wurde, hat für den Autor etwas Quälend-Befreiendes. Die gegenwärtige Geschichtswissenschaft in Deutschland und anderswo hat sich eher auf eine Beschreibung Hitlers unter den Deutschen – so bereits ein Buchtitel Binions – gelegt, und auch die jüngsten Hitler-Biographien von Marlis Steinert oder Ian Kershaw haben sich eher diesem Problem gewidmet – und wie ich meine, mit manchem zu Recht.

Jost DÜLFFER, Köln

Claus-Ekkehard BÄRSCH, *Die politische Religion des Nationalsozialismus. Die religiöse Dimension der NS-Ideologie in den Schriften von Dietrich Eckart, Joseph Goebbels, Alfred Rosenberg und Adolf Hitler*, München (Wilhelm Fink) 1998, 406 p.

Bärsch n'est pas historien mais »politologue de la religion«, ce qui l'inscrit, entre autres, dans la lignée d'Eric Voegelin, lequel fut le premier, en 1938, à qualifier le nazisme de »Religion politique«.

Cet énorme travail est indiscutablement intéressant; il est stimulant dans la mesure où, tout en se défendant fort d'attaquer le christianisme dans sa substance, Bärsch met en évidence l'existence de schémas de pensée, d'analogies de structure entre la pensée politique – ici l'antisémitisme – et la religion. La Shoah apparaît ici comme une prolongation du schéma de l'Apocalypse: victoire du »Bien aryen« sur le »Mal juif«.

Mais la politologie coupée de l'historiographie précise est elle aussi soumise aux dangers du schématisme. Cette étude, centrée sur le nazisme, est dépourvue d'arrière-plan concret; en particulier elle ignore les origines précises et les développements de l'idée »völkisch« bien avant Hitler: rien sur l'auteur du *Catéchisme antisémite* et du *Faux Dieu*, sur celui que Hitler lui-même fit honorer comme »Vieux-Maître de l'antisémitisme«, Theodor Fritsch; rien sur le théologien Paul de Lagarde, le grand prophète de la »religion nationale allemande«; sept pages sur H. S. Chamberlain et c'est tout! ...

Après une laborieuse introduction sur la méthodologie et les catégories de pensée, Bärsch étudie, certes, deux penseurs majeurs, censés avoir ouvert la voie à la systématisation: le protestant Hegel avec sa »théologie politique«, son Etat »divin-terrestre«, ses quelques considérations sur l'ère des »Nordiques«; puis surtout le catholique Carl Schmitt, à cause de sa *Théologie politique*, mais surtout de sa *Notion du Politique*, avec la fameuse opposition »ami-ennemi« (réductionnisme ouvrant la voie au schéma fondamental du livre).

Passant ensuite à ce qu'il appelle la »phénoménologie de la Weltanschauung nazie«, Bärsch étudie très précisément les acceptions nazies des notions de *Reich* et de *Führer*, puis de Peuple et de »race«. Il insiste à juste titre sur le rôle de D. Eckart en tant qu'introducteur du Mythe du »Troisième Reich« dans l'idéologie du parti; c'est ici que le modèle de l'Apocalypse semble le plus pertinent, même si l'auteur semble ignorer qu'en 1939 Goebbels lui-même ordonna que l'on remplace l'expression »Troisième Reich« par celle de »Reich grand-allemand« (vue plus ... »séculière«!) ... L'étude sur le »charisme« de Hitler, chef souvent dit »envoyé par Dieu à notre Peuple«, montre bien que la religiosité l'emporte ici sur le pur racisme (mais qu'en est-il du »politique« pour cet admirateur de Mussolini?). L'étude sur

»Peuple« et race gagnerait sans doute à ne pas démarrer sur l'affirmation (idéologique) selon laquelle le mot »racisme« s'applique à tous les xénophobes, aux ennemis des femmes (!), du socialisme et du Tiers Monde ... Il est, bien sûr, pertinent de mettre en relief l'importance des notions »d'âme« et/ou »d'Esprit« et pour le Peuple et pour la »race« (cf. chez Rosenberg): la voie est ainsi ouverte à la »divinisation« de »l'âme nordique«, par opposition à la »satanisation« de l'esprit »du« Juif ... Tout ceci débouche une étude de la »religion politique« de Hitler lui-même, sa »croyance en Dieu« et sa représentation de l'Aryen comme »Image du Seigneur«. Oui; mais ces considérations intéressantes s'appuient uniquement sur les déclarations publiques de Hitler. Barsch ignore-t-il que dans *Mein Kampf* Hitler ne cache pas ses réserves vis-à-vis du mot »religion« (il préfère le mot »foi«)? Ignore-t-il que, dans ses propos privés, il déclare »ne pas vouloir se casser la tête« sur la religion, laquelle, pour lui, est avant tout »utile« pour les »esprits »simples«, les »petites gens«, la masse« ... (cf. le colloque que je viens d'impulser et dont les Actes sont parues dans la Revue d'Allemagne, N° 2, 2000)<sup>1</sup>.

La troisième partie: »Politique, Resacralisation et Annihilation«, débouche sur une analyse radicalement religieuse du génocide des Juifs. Considérer l'Holocauste comme un »sacrifice« religieux, cela ne manque certes pas de pertinence; mais faut-il *tout* ramener à ce point de vue? Faut-il taire que la majorité des prophètes »völkischen« ont longtemps et explicitement souhaité l'exclusion et l'expulsion, non le meurtre: *Trennung, reinliche Scheidung, Ausscheidung* (Fritsch) ... Rosenberg dans son *Mythe*, parle d'*Aussiedlung* (p. 673). Faut-il ignorer que les lois de Nuremberg ont d'abord été vues comme une »solution finale«, avant que l'on passe à l'expulsion, vers la Pologne, puis la France de Vichy etc.? ... Surtout, pourquoi ne parle-t-on jamais de la négociation Rublee de 1938–1939, si bien étudiée dans la thèse d'Eliahu ben Elissar, *La Diplomatie du III<sup>e</sup> Reich et les Juifs, 1933–1939* (Julliard, 1969): ces pages (252 sqq.) sur les pourparlers secrets entre l'Allemagne nazie, la France, l'Angleterre et les USA, visant à organiser le départ de tous les Juifs d'Allemagne, ne sont certes pas l'œuvre d'un antisémite ou d'un révisionniste! ... Si intéressant, si frappant, parfois si juste que soit le livre de Bärsch, faut-il accepter sans nulle réserve l'affirmation selon laquelle l'essence du nationalisme se réduit ici au fait d'avoir »réduit la politique à la religion et la religion au Pouvoir«, pour déboucher fatalement sur l'Holocauste? Faut-il passer sous silence la fameuse dispute d'historiens »fonctionnalistes« et »intentionalistes«? Faut-il par ailleurs accorder foi à l'affirmation de Bärsch d'après laquelle le succès du nazisme avant 1933 aurait »reposé sur le contenu religieux de son idéologie«? Sans être en quoi que ce soit révisionniste quant à l'horreur finale de la Shoah, l'historien se doit de rappeler au politologue qu'il doit se garder de tout réductionnisme schématisateur, que la politique et l'Histoire sont toujours multicausales et multifaciales ... Par ailleurs, fallait-il négliger le racisme intra-allemand (l'eugénisme négatif etc.), ainsi que les racismes antitzigane ou antislave, même si eux furent purement biologiques?

Bref, ce livre, remarquable, doit être lu avec l'esprit critique qui fonde toute science ... Intégrer la politologie religieuse à l'étude de l'Histoire, c'est bien; ramener l'Histoire et la politique globale (en ce cas) à des schémas uniquement religieux, c'est ... schématiser et donc risquer de nourrir l'argumentaire révisionniste, toujours à l'affût de tout dérapage ... Ainsi donc: »Attention!«

Louis DUPEUX, Strasbourg

1 Colloque »Religion« et »Religiosités« dans les Extrêmes-droites allemandes, de 1870 à 1933.